

Le procès de Jean Calas ne devait pas manquer d'inspirer les littérateurs. Marie-Joseph Chénier a fait représenter, en 1791, une tragédie intitulée Jean Calas ou l'École des juges, dont on expose ici un des rares exemplaires existants. Sur la fin du siècle dernier un feuilletoniste de la Dépêche, A. Siegel, publie un récit intitulé Calas le martyr. Pour le lancement de cet auteur populaire le journal toulousain a fait appel à un artiste encore inconnu, c'est Toulouse-Lautrec, qui brosse à cette occasion sa première affiche, ou une de ses premières affiches.

Certes les hommes d'aujourd'hui peuvent bien s'étonner, s'indigner même des excès commis en d'autres temps, et

même au beau milieu du siècle des lumières. Mais n'est-il pas aussi étonnant de voir avec quelle rapidité l'opinion en ces temps-là reconnaissait ses erreurs ? C'est une assemblée de nobles qui condamne à Versailles l'erreur des magistrats toulousains. Il n'a fallu que trente-six mois, alors, — c'est déjà beaucoup, — pour faire casser un jugement inique. Plus près de nous, combien d'années a-t-il fallu à nos tribunaux démocratiques pour faire reconnaître l'innocence de Dreyfus ? C'est à des pensées plutôt modestes que nous incline finalement l'exposition de Toulouse : fanatisme religieux, fanatisme politique, fanatisme littéraire... Nous ne sommes pas tellement sûrs qu'il n'y ait pas toujours des affaires Calas.

LE COLLECTIONNEUR INGÉNU¹

par feu le capitaine Pierre BOUCHARDON

Je fais venir d'Astrakan
les papiers de Gengis-Khan,
et du couvent de Thabor
un Nabuchodonosor.
Enfin, je suis sur la piste
d'un antique papyrus,
prouvé, par un helléniste,
autographe de Cadmus.

(Le Marchand d'autographes.)
Chanson de 1845.

Michel Chasles naquit à Eperron, le 15 novembre 1793. Il avait à peine dix-neuf ans, quand il entra à l'école impériale polytechnique, et, comme ses camarades, il fit le coup de feu pour défendre Paris en 1814.

Il revint à son premier bercail, rue Descartes Montagne-Sainte-Geneviève, en 1841, nommé, sur la proposition d'Arago, professeur de machines et de géodésie. Puis, en 1846, on créa, pour lui, à la Faculté, la chaire de géométrie supérieure.

Son érudition en la matière était grande et sa plume inlassable. Ses travaux firent autorité et le placèrent au premier rang des géomètres contemporains. C'est pour quoi il reçut, distinction insigne entre toutes, la grande médaille d'honneur de la société royale de Londres.

Il ambitionnait l'académie des sciences ; un événement inimaginable vint lui en ouvrir les portes.

La docte compagnie comptait, au nombre de ses membres, un Florentin d'origine, le comte Guillaume-Brutus-Timoléon Libri, professeur-adjoint au collège de France.

Or, elle avait appris avec consternation que ce Libri — nom prédestiné — avait profité de ses facilités officielles pour dérober plusieurs milliers de pièces rares (livres, autographes et manuscrits) dans les bibliothèques qu'il avait mission d'inspecter. L'Institut lui-même n'avait pas été épargné, car le voleur avait mis la main sur un grand nombre de lettres des rois de France, notamment sur la correspondance entière d'Henri IV avec Marguerite, sa première femme.

Libri s'était constitué de la sorte une véritable fortune, mais, quand le scandale éclata, il eut le temps de passer la Manche, emportant avec lui trente mille volumes, dont une partie seulement put être saisie au Havre.

Le 22 juin 1850, la cour d'assises de la Seine le condamna par contumace à dix ans de réclusion, et, quelques mois plus tard, l'académie des sciences, après avoir prononcé son exclusion, offrit son fauteuil à Michel Chasles.

Pénétré de gratitude, l'illustre géomètre fut fort assidu aux séances. Il y prenait souvent la parole et toujours il était respectueusement écouté. Entre temps, il continuait à publier, dans une foule de recueils, de remarquables mémoires.

Dès 1864, on commença à chuchoter sous le manteau qu'il s'employait à réunir une collection d'autographes d'une incomparable richesse et que, le jour où il voudrait bien ouvrir son portefeuille, la France se verrait restituer l'honneur de certaines découvertes dont se targuaient à tort d'autres nations.

Le lundi 8 juillet 1865, la compagnie tint séance, sous la présidence de M. Chevreul¹, pour entendre une lecture

¹ Nous pensons intéresser le lecteur en rappelant une affaire de faux célèbre, que nous empruntons à l'ouvrage de Pierre Bouchardon, intitulé *Les Procès burlesques* de la Collection historique *Enigmes et drames judiciaires* d'autrefois (Librairie académique Perrin & Cie, Paris, 2^{me} édition).

¹ Tout le monde sait que le célèbre chimiste Chevreul vécut jusqu'à l'âge de cent trois ans.

Le professeur Charles Richet raconte qu'à l'occasion d'un

(suite de la note p. 31)

J. SNOUK-POLLÉ CARROSSERIE

Tôlerie
Peinture
Garniture
Menuiserie

Travail soigné - Devis

Rue du 31-Décembre 55 GENÈVE Téléphone 36 39 28



AUDERSET ET DUBOIS

GENÈVE, place Cornavin 16, tél. 32 60 00

AGENCE DE VOYAGES
GRAND TOURISME
EXCURSIONS

TRANSPORTS ROUTIERS INTERNATIONAUX

MÉTAUX PRÉCIEUX S.A.

GENÈVE

7, boulevard du Théâtre
Tél. 25 63 48

OR ARGENT PLATINE
ACHAT VENTE FONTE

Traitement de déchets — Affinage
Alliages spéciaux pour l'art dentaire

Titulaire de la patente commerciale

au sujet du deuxième jubilé séculaire de sa fondation. Ce fut pour M. Chasles l'occasion de faire hommage à ses collègues de deux missives de Rotrou à Richelieu, dans lesquelles le poète encourageait le cardinal à fonder à Paris une société de lettres et de savants, à l'exemple de celle que Clémence Isaure avait jadis instituée à Toulouse.

En gage de reconnaissance, l'Académie voulut que les documents fussent insérés intégralement au procès-verbal.

M. Chasles préparait alors un opuscule concernant les découvertes des lois de l'attraction par Pascal. Il n'en faisait pas mystère et la curiosité était piquée à ce point, que M. Chevreul lui demanda s'il ne croyait pas pouvoir donner à ses collègues la primeur des bonnes feuilles du livre.

Le géomètre promit de parler à la séance suivante, celle du 15 juillet. Ce jour-là, il fit mieux que discourir ; il offrit à l'Académie deux lettres et quatre notes de l'auteur des Provinciales, les deux lettres adressées au chimiste anglais Robert Boyle. Remarque assez curieuse, les quatre notes, jetées sur de petits feuillets de papier, portaient en toutes lettres la signature : Pascal.

De ces documents, il résultait à l'évidence que la gloire de Newton était usurpée et qu'on devait rendre à Pascal ce qui appartenait à Pascal.

De tous les fauteuils, s'éleva un hymne d'approbation et de gratitude. Mais, vingt-quatre heures ne s'étaient pas écoulées, que certains se montraient sceptiques.

Un physicien, et non des moindres, M. Duhamel, prit l'offensive à la séance du 22 juillet. Il déclara que l'une des lettres et plusieurs des notes relatives aux lois de la gravitation lui paraissaient inexplicables, pour cette excellente raison qu'elles supposaient l'emploi de mesures et la possession de formules en ce temps-là inconnues.

D'autre part, deux fervents de Pascal, MM. Bénard et Faugère, écrivirent à l'Académie pour signaler dans les documents de nombreux anachronismes. L'un d'eux — c'était M. Bénard — fit observer que les énoncés mathématiques du Pascal inconnu semblaient copiés dans quelque traité moderne de cosmographie. L'autre s'indigna qu'on eût osé prêter un tel style à l'auteur des Pensées. Autant attribuer à Bossuet les sermons de l'abbé Cottin.

Tout cela n'était rien encore. Où l'incident devint plus grave, ce fut quand les Anglais, entrant en lice, s'élevèrent contre une atteinte aussi audacieuse portée à la gloire de Newton. Sir David Brewster, d'Edimbourg, membre-associé de l'académie des sciences, et M. Grant, directeur de l'observatoire de Glasgow, se firent les champions autorisés de la protestation d'outre-Manche et ils soutinrent, avec de bons arguments à l'appui de leur thèse, que les pièces ne pouvaient être que de misérables falsifications.

M. Chasles ne se laissa pas démonter. Avec une ardeur toute juvénile, bien qu'il eût dépassé la soixante-dixième année, il défendit pied à pied ses documents et eut réponse à tout. On arguait de faux les lettres de Pascal. Il en produisit d'autres, plus décisives encore. On eût dit qu'il n'avait qu'à secouer son portefeuille pour que s'en échappassent de nouveaux documents, destinés à battre en brèche les objections de ses adversaires. Était-il définitivement délogé d'une position, qu'il trouvait une nouvelle plate-forme où il tenait ferme, sans jamais mettre bas les armes.

Sa mine de papiers était inépuisable.

M. Duhamel avait émis des doutes au sujet des relations que Pascal avait pu entretenir avec Newton, le premier ayant cessé de vivre quand le second avait vingt ans à peine.

Aussitôt, M. Chasles de brandir victorieusement cette lettre :

Mon jeune amy, j'ai appris avec quel soin vous cherchiez à vous initier aux sciences mathématiques et géométriques.

Je vous envoie divers problèmes qui ont été autrefois l'objet de mes préoccupations, touchant des lois de l'abstraction (sic), afin d'exercer votre génie... Travaillez, étudiez, mais que cela se fasse avec modération. C'est le meilleur moyen d'acquérir et de profiter des connaissances qu'on acquiert. Je vous parle par expérience... les connaissances insensiblement et avec le temps, ce sont les plus stables...

Abstraction pour attraction, et bien d'autres choses encore ! Dans les dernières années de sa vie, Pascal avait-il donc désappris sa langue, qu'il écrivait au jeune Newton comme un homme du peuple ?

M. Chasles faisait même intervenir les rois détrônés, et c'est ainsi qu'il jeta dans le débat une lettre de Jacques II, datée de Saint-Germain, « ce 21 juin 1693 ». L'ex-roi d'Angleterre y rappelait Newton à plus de modestie :

Il y a de cela environ cinq ans, comme vous le savez, vous veniez de publier votre grand ouvrage des Principes, pour lequel on vous glorifiait en Angleterre. Mais il n'en étoit pas de même en France. Les sçavans, encore sous l'impression d'une lettre que vous aviez écrite quelques années avant à un de vos amis et dans laquelle vous aviez flétri la mémoire de deux sçavans fort estimés en France, Descartes et Pascal, faisoient cas de votre ouvrage que pour dire c'étoit l'œuvre d'un François accommodé à l'anglaise...

Le combat se poursuivit jusqu'en 1869, et il devint véritablement épique. M. Chasles l'alimentait sans cesse avec des brassées de documents, comme il eût alimenté un brasier.

banquet dit Scientia, offert tous les deux mois à un savant émérite, il fut inviter M. Chevreul. Il trouva un homme fort aimable, mais de conversation assez étrange, que son âge (cent deux ans) expliquait. Ici, laissons la parole à M. Richet :

« Je n'accepte votre dîner, me dit Chevreul, qu'à deux conditions. — Je m'inclinai. — « D'abord, il n'y aura pas de poisson. » — « Non, monsieur Chevreul, je vous le jure, ai-je répondu avec vivacité, il n'y aura pas de poisson. » — « Quant à la seconde condition, c'est qu'on ne fera pas de politique. » — « Pas plus de politique que de poisson », ai-je répondu. Alors

il accepta. A ce banquet, il se leva au dessert et prononça un discours qui ne se terminait pas. Il parlait, il parlait ; il parlerait peut-être encore, si M. Fremy, qui présidait, ne l'avait interrompu en se levant et disant à haute voix : « Au plus grand chimiste du monde ! Hommage à M. Chevreul ! »

Je tiens du docteur Babinski que, dans les toutes dernières années de son existence, Chevreul revenait volontiers à un passé lointain et semblait en être resté aux débuts des personnages illustres de ce temps. « Napoléon, disait-il, était un jeune homme qui ne manquait pas de moyens. »

Hochreutiner & Robert S.A.

*Achats et ventes
de tous métaux précieux*

1, rue Berthelier (Genève)

MENUISERIE
CHARPENTE
PARQUETS

ÉMILE DUPONT GENÈVE

Chemin de Maisonneuve 10
Tél. 33 10 50



Agence générale de machines agricoles

EUGÈNE BAUD S.A.

Chêne-Bourg - GENÈVE
Téléphone 36 02 94

*Tout pour l'agriculture, l'horticulture,
la viticulture et la culture maraîchère*

Outillage et instruments agricoles. Engrais chimiques pour toutes cultures. Echalas. Graines potagères et fourragères. Semenceaux de pommes de terre indigènes et d'importation. Bouillies et insecticides pour le traitement de la vigne et des arbres fruitiers.

carrosserie

Peinture
Garnissage

A. Gaillard & E. Joris

Rue Prévost-Martin 9 - Genève

R. BOURGEOIS S. A.

**Primeurs
en gros**

IMPORTATION
EXPORTATION

Maison fondée en 1868

5-7, rue Céard, GENÈVE
Téléphone 24 42 88

De Pascal, il était passé à Galilée, et il avait déposé sur le bureau de M. Chevreul des lettres datées de 1641, où l'astronome pisan parlait, tant du mauvais état de ses yeux que des satellites de Saturne.

Cette fois, M. Grant pensa bien avoir cause gagnée. De Glasgow, il fit observer : 1^o que le premier satellite de Saturne n'avait été découvert qu'en 1655, et 2^o, que, dès la fin de l'année 1637, soit cinq ans avant sa mort, Galilée avait été atteint de cécité complète, ce que nul historien ne pouvait ignorer.

Il avait oublié qu'un tacticien aussi émérite que M. Chasles ne démasquait jamais toutes ses batteries à la fois. Le vieux géomètre le foudroya, en apportant à la séance suivante vingt lettres encore, toutes plus convaincantes les unes que les autres. L'histoire de la science s'en trouvait bouleversée. On apprit, ce jour-là, que, jusqu'aux derniers mois de son existence, Galilée n'avait jamais été entièrement aveugle ; qu'il avait, au seuil de la tombe, fabriqué un télescope permettant d'observer la marche d'un satellite de Saturne, mais que, n'ayant pu l'utiliser lui-même, il l'avait expédié à son ami Pascal. La lunette était alors venue aux mains de l'astronome hollandais Huyghens, véritable voleur de gloire, qui, après avoir fait, en mars 1655, l'observation exacte du premier satellite de Saturne, n'avait pas hésité à s'en attribuer tout le mérite.

Cette fois, ce fut le tour de l'Italie et de la Hollande de se formaliser. Le père Secchi, de Rome, fit observer, non

sans à-propos, que Galilée n'avait jamais écrit en français, et M. Harteng, astronome à Utrecht, déplora en termes indignés que la probité bien connue de Huyghens eût pu être mise en doute. On retrouva là-bas le journal où le grand Hollandais avait consigné ses observations sur Saturne ; on retrouva même le télescope dont il s'était servi.

Eclairée par de nouveaux documents, l'académie des sciences n'en donna pas moins gain de cause à M. Chasles dans la séance du 5 avril 1869.

Mais alors un incident surgit, qui allait tout remettre en question. M. Breton de Champ, ingénieur attaché à l'Observatoire et infatigable liseur de vieux livres, crut devoir informer la docte assemblée que seize notes de Pascal et deux fragments d'une lettre de Galilée, tous documents qu'elle s'était enorgueillie d'insérer tout au long — comme les autres du reste — dans le compte rendu imprimé de ses séances, étaient la copie littérale de certains fragments d'un ouvrage paru à partir de 1761 : l'Histoire des philosophes modernes, par Alexandre Saverien, ingénieur de la marine.

M. Chasles allait-il se rendre? C'eût été mal le connaître. Toutefois, comme ils se sentaient un peu compromis eux-mêmes, ses collègues se demandèrent avec une curiosité anxieuse comment il franchirait ce tournant difficile.

(suite au prochain numéro)

MODÈLE
MESURE G.P.

QUELLE QUE SOIT VOTRE TAILLE...
VOUS HABILLERA A VOS MESURES
AU PRIX DE CONFECTION

DÈS 178.-
EXCLUSIVITÉ

AU
GRAND
PASSAGE
GENÈVE